

Responsabilité et prise en charge énonciatives dans les titres d'articles de presse

Grégoire LACAZE
Aix-Marseille Université
LERMA EA 853

Introduction

La question de la responsabilité énonciative étant centrale dans les articles de presse, plusieurs linguistes (Rabatel & Chauvin-Vileno 2006, Rosier 2006 notamment) ont mené des recherches sur cette problématique. Parler de responsabilité, c'est envisager les différentes acceptions de ce terme polysémique, qui inclut des implications éthiques, morales ou juridiques. Dans la présente recherche, c'est la dimension énonciative qui est mise en avant, en particulier la question de la prise en charge énonciative des paroles rapportées dans les titres d'articles de presse.

À propos de « la question de la responsabilité », Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno (2006, 12) affirment que « les discours de presse [...] se caractérisent par une double contrainte plus ou moins réglée selon les genres ». Les auteurs précisent cette hypothèse : « l'écriture de presse, qui se donne volontiers le leurre légitimant de l'impartialité étayée par une conception réductrice d'un langage transparent et instrumentalisable (Koren 1996, 2004), est en fait travaillée par les tensions de la subjectivisation et de l'objectivisation » (Rabatel & Chauvin-Vileno 2006, 7). Dans une approche analogue, Agata Jackiewicz (2011, 97) a interrogé les « rapports intersubjectifs » à l'œuvre dans les « pratiques citationnelles » pour mettre au jour les « formes de responsabilité dans les discours rapportés » dans la presse.

La « responsabilité », l'« engagement » et la « prise en charge » (Rabatel & Koren 2008) forment ainsi ce que nous appelons un « triptyque énonciatif » que l'analyste de discours se doit de prendre en considération dans l'étude de l'expression des points de vue dans un article de presse.

L'importance du discours rapporté dans la presse a été relevée dans de très nombreuses études dont celle publiée récemment par Philip Mitchell (2014, 534) : « Discourse representation, the portrayal of others' speech, thought or writing, occupies a pivotal position in the daily processes of conventional journalism ». Ce chercheur, spécialiste des médias, s'attache à mettre en avant la dimension éthique dans la production journalistique. L'article de presse, lorsqu'il contient des représentations d'un discours autre, est le lieu privilégié de l'expression d'un « ethos discursif » (Maingueneau 2013) du locuteur rapporteur et du locuteur cité (Lacaze 2014).

Parmi la diversité compositionnelle de ces titres, ceux sélectionnés pour cette recherche contiennent des fragments discursifs identifiables à du discours direct par la forme et/ou par le sens. Il s'avère que les traces citationnelles de la presse sont caractérisées par leur très grande hétérogénéité. L'extension de la citation peut être très variable : d'un simple îlot textuel réduit à un mot isolé jusqu'à une phrase contenant plusieurs propositions.

Les fragments citationnels de la presse écrite sont souvent liés à des « événements discursifs » (Moirand 2007) authentiques. Lorsque l'événement de parole a eu lieu dans le domaine extralinguistique, il est représentable et localisable dans un espace spatio-temporel. S'il est anticipé ou simplement évoqué dans un contexte hypothétique, l'événement de parole devient davantage « représenté » que « rapporté »¹.

Toutefois, certains énoncés empruntent la forme syntaxique d'un discours rapporté sans qu'il soit possible de reconstruire un acte énonciatif d'origine avec l'identification d'une « source énonciative »². Ces énoncés hybrides, que l'on rencontre fréquemment dans les titres d'articles de presse, vont faire l'objet d'une analyse dédiée qui tentera d'en cerner les régularités et spécificités constitutives.

¹¹ Voir la distinction entre *discours rapporté* et *discours représenté* (Rabatel 2003, Rosier 2008).

² Nous reprenons ici la définition donnée par Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno (2006, 20) : « les sources énonciatives [...] renvoient à des êtres discursifs incarnés, à des sujets parlants dotés d'une visibilité sur la scène sociale ».

Cette étude envisage également l'influence de la ponctuation (guillemets, virgule, deux-points) dans la délimitation des champs qui constituent le titre de presse. La ponctuation constitue alors un indice précieux, quant à l'« endossement énonciatif » du discours d'autrui, comme nous pouvons le nommer. Même si la présence de guillemets encadrant un terme ou une expression n'a pas une correspondance sémiotique univoque, elle matérialise un surmarquage qui dénote un décrochage entre deux niveaux énonciatifs.

Le corpus de recherche, qui fait l'objet de cette étude, rassemble principalement des articles parus en version papier dans *The Daily Telegraph* et sur le site Internet du quotidien *Telegraph.co.uk*.

Le discours rapporté dans les titres de presse

Les titres d'articles de presse (ou *titres de presse* dans une forme abrégée) ont fait l'objet de nombreuses recherches aussi bien en anglais (Mårdh 1980, Van Dijk 1988, Isani 2011, Lewin-Jones & Webb 2013, par exemple) qu'en français (Sullet-Nylander 1998, Calabrese 2013). Ces titres semblent concentrer trois fonctions essentielles identifiées par Josette Rebeyrolle, Marie-Paule Jacques et Marie-Paule Péry-Woodley (2009, 270) :

une fonction de désignation (ou de dénomination), au sens où il s'agit de donner un nom à une œuvre, à un objet textuel, filmique, pictural, etc. ; une fonction métadiscursive, puisqu'en disant quelque chose du texte, le titre donne au lecteur une idée du contenu ou de la nature du texte et permet ainsi de faciliter l'accès à ce contenu ; et enfin une fonction séductrice, car le titre doit conquérir le lecteur, il doit susciter en lui l'envie de lire le texte.

La présence d'une citation guillemetée dans la titraille, incluse dans le paratexte, attire inévitablement l'attention du lecteur en suscitant sa curiosité pour l'inviter à lire le contenu de l'article : elle a donc un certain « pouvoir de captation ». En effet, comme le note Patrick Charaudeau (2006, 32) : « La finalité commerciale oblige l'instance médiatique à traiter l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de captation ». Ce linguiste parle alors de « visée de captation » qu'il envisage comme une « finalité du contrat de communication médiatique » (Charaudeau 2005, 70).

Ainsi, il est très fréquent qu'un journaliste insère un fragment citationnel dans le titre d'un article, cette citation pouvant connaître des réalisations diverses : du simple îlot citationnel contenant un seul mot (énoncé (1)) à une phrase complexe incluant plusieurs propositions (énoncé (2)) :

(1) 'Gutsy' migrants deserve praise, says Major (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

(2) Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget' (*Telegraph.co.uk* 23/04/2013)

Par ailleurs, la citation apparaît souvent sous la forme d'une « aphorisation »³ que Dominique Maingueneau (2012, 22) définit ainsi : « L'énoncé détaché n'est pas un fragment de texte, il relève d'un régime d'énonciation spécifique, que nous appellerons *aphorisation* ».

Comme le souligne Agata Jackiewicz (2011, 97) : « Tout discours rapporté est par essence recontextualisé, c'est-à-dire détaché de la situation d'énonciation initiale et inséré dans un autre discours ». Tout fragment citationnel fait donc nécessairement l'objet d'une recontextualisation préalable à son insertion dans un cadre spatio-temporel distinct de son énonciation d'origine. Ce faisant, le journaliste-locuteur rapporteur se livre à une véritable mise en scène de l'acte d'origine qu'il rapporte, ce qui engage sa responsabilité :

[...] s'emparer du discours d'un tiers pour parler avec, le transmettre, l'expliquer ou le critiquer est un acte nécessairement responsable, car il concerne à la fois son locuteur d'origine [et] celui à qui l'on s'adresse, tant les choix liés à la sélection et à la recontextualisation critique de ces paroles sont chargés d'impact [...]. (Jackiewicz 2011, 101)

Oscillations entre divers degrés de prise en charge sous l'influence de la ponctuation

Le lecteur, qui est le destinataire de l'article et qui se trouve en position d'« énonciataire »⁴, est le témoin privilégié d'oscillations constantes entre divers degrés de prise en charge énonciative dans les titres

³ Voir Lacaze (2015) pour une étude de l'énonciation aphorissante dans l'article de presse.

⁴ Dans l'approche praxématique du discours rapporté, l'« énonciataire » est considéré comme l'« instance modale et déictique de la réception » (Verine 2005, 178).

de presse, comme nous allons le voir. Lorsqu'un fragment citationnel est inséré dans un titre, le lecteur doit être vigilant aux marques de ponctuation qui constituent de précieux indices dans la détermination de la responsabilité énonciative des paroles rapportées.

La notion de prise en charge, dont plusieurs linguistes (Culioli 1980, Desclés & Guentchéva 2000, Nølke *et al.* 2004, Desclés 2009 notamment) ont proposé diverses définitions ne se recouvrant que partiellement, est souvent associée au concept de « vérité » du contenu propositionnel asserté, comme le mentionne Agata Jackiewicz (2011, 98-99).

La mise en évidence « du degré d'implication de la subjectivité du locuteur dans son dire » associée à l'identification de « l'instance de la prise en charge » d'un énoncé constituent bien les enjeux majeurs de l'analyse de discours, comme le soulignent Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno (2006, 19) : « le problème vise la hiérarchisation des prises en charge, ainsi que les mécanismes de consonance ou de dissonance du locuteur/énonciateur primaire avec les divers énonciateurs intradiscursifs ».

Ainsi, la question de la responsabilité énonciative semble devoir tenir compte des couples notionnels exprimant l'accord ou le désaccord, l'approbation ou la désapprobation, la consonance ou la dissonance.

Les guillemets : marqueurs de littéralité du dit rapporté ?

Les guillemets, dont la fonction première est d'être un marqueur d'hétérogénéité discursive « montrée »⁵, sont souvent présents pour inclure une rupture énonciative dans un énoncé. Toutefois, les guillemets sont caractérisés par leur plurifonctionnalité sémantique. En effet, ils ne sont pas simplement utilisés pour délimiter et circonscrire les propos d'autrui en les mettant à distance. Même s'ils signalent un degré certain d'hétérogénéité, ils ne constituent pas la preuve explicite d'une littéralité dans la transcription de la citation censée avoir été verbalisée par un locuteur rapporté. Comme l'évoque Laurence Rosier (2006, 92), les guillemets produisent « l'effet d'objectivité implicite de ce qui n'est pas signalé comme retouché ». Ainsi, le travail de mise en forme qui a présidé à la constitution de l'aphorisation demeure masqué. Même si des corrections ont été apportées à la séquence textuelle surassertée, les

⁵ L'expression *hétérogénéité montrée* est empruntée à Jacqueline Authier-Revuz (1984).

guillemets donnent l'illusion d'un accès direct aux paroles prononcées par le locuteur d'origine.

La fonction première de délimitation et de démarcation du discours cité assurée par les guillemets se double aussi d'une fonction de mise à distance du discours tiers, signalant que les propos guillemetés ne sont pas imputables au locuteur rapporteur mais bien attribuables au locuteur cité.

La promotion de l'aphoriseur dans la « formule bisegmentale à "deux points" »

Les « deux-points », souvent présents dans les titres de presse, font apparaître une disjonction syntaxique dans un énoncé. Cette rupture syntaxique s'accompagne le plus souvent d'une disjonction énonciative, chacun des deux segments pouvant être partiellement ou en totalité attribué à deux instances énonciatives distinctes : le locuteur rapporteur et le locuteur rapporté.

Cette marque de ponctuation, qui crée un hiatus syntaxique avec l'insertion d'une frontière entre deux segments textuels, apparaît de manière privilégiée dans la « formule bisegmentale à "deux points" », dénomination introduite par François Bosredon et Irène Tamba (1992) pour désigner cette structure typique et très populaire dans les titres de presse.

Une telle structure assure une promotion de l'« aforiseur », dont les propos rapportés sous la forme d'une « énonciation aforisante » (ou « aforisation »⁶) sont ostensiblement détachés du corps de l'article. Cette « phrase sans texte », comme l'appelle Dominique Maingueneau (2012), confère à l'aphoriseur un statut à part au niveau énonciatif : « L'aphoriseur [...] parle à une sorte d'auditoire universel, au-delà du destinataire institué par tel ou tel genre de discours » (Maingueneau 2014, 142). La parole de l'aphoriseur est ainsi promue en position saillante : « L'aphoriseur [...] peut prendre de la hauteur, exprimer une conviction, une expérience, énoncer *sa* vérité, soustraite à la négociation » (Maingueneau 2014, 142). Le journaliste fait le choix de faire entendre seulement une voix qu'il met en avant et qui se distingue du brouhaha vocal engendré par les divers locuteurs s'exprimant à propos d'un événement ou d'un sujet donné. Voici

⁶ Les termes *aphoriseur*, *énonciation aforisante* et *aphorisation* sont empruntés à Dominique Maingueneau (2012).

deux aphorisations illustrant la composition prototypique d'une formule bisegmentale à « deux points » :

(3) Lord Ashcroft: 'I have never been a great believer in inherited wealth'
(*Telegraph.co.uk* 04/05/2013)

(2) Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget'
(*Telegraph.co.uk* 23/04/2013)

Cette construction très souvent employée dans la presse britannique détache, en position saillante, l'identité de l'aphoriseur. Le segment gauche contient la dénomination de l'aphoriseur, dont la désignation peut évoluer suivant l'effet stylistique que veut mettre en avant le journaliste ou la rédaction du journal. Il peut aussi inclure la présence d'un verbe introducteur :

(4) David Cameron tells Eurosceptics: trust me I get it (*Telegraph.co.uk* 10/05/2014)

Toutefois, cette construction est peu usitée. L'absence de guillemets pour encadrer l'aphorisation semble témoigner du haut degré de la reformulation opérée par le rapporteur.

La structure bisegmentale est l'exemple manifeste de la cohabitation du discours citant et du discours cité, qui constitue la réalisation prototypique d'une occurrence de discours direct, et plus généralement, d'une occurrence de discours rapporté : « Dans le discours rapporté, on a traditionnellement la coprésence d'un discours citant et d'un discours cité, le discours citant pouvant être effacé pour des raisons [...] de style, de rapidité ou de commodité comme c'est le cas par exemple dans un récit dialogué » (Rosier 2005, 104).

Les guillemets encadrant le discours cité dans une formule bisegmentale ne constituent pas pour autant un critère de reproduction exacte des propos origines. L'aphorisation (2) du titre de l'article peut être comparée avec le contenu du corps de l'article dans lequel le journaliste reproduit de plus larges extraits du discours de la chancelière allemande :

(5) "I call it balancing the budget," the German chancellor told her audience at a book presentation. "Everyone else is using this term austerity. That makes it sound like something truly evil." (*Telegraph.co.uk* 23/04/2013)

Cette analyse montre que l'aphorisation présentée comme fidèle n'est en fait qu'un leurre énonciatif, un énoncé retravaillé par l'équipe éditoriale mais donnant au lecteur une impression d'authenticité grâce à la présence des guillemets.

La structure bisegmentale tend à apparaître comme la construction syntaxique la plus propice à l'expression d'une aphorisation :

(6) David Cameron: 'People should have the freedom to hunt'
(*Telegraph.co.uk* 06/03/2015)

La lecture du corps de l'article dans lequel de larges séquences de paroles prononcées sont citées *in extenso* montre que l'opération ayant conduit à la production de l'aphorisation résulte de l'opération de sélection d'une proposition à l'intérieur du discours prononcé par David Cameron, cette proposition acquérant ainsi un statut autonome :

(7) Writing in *Western Morning News*, Mr Cameron said that he has "always been a strong supporter of country sports".
"It is my firm belief that people should have the freedom to hunt, so I share the frustration that many people feel about the Hunting Act and the way it was brought in by the last government," he said. (*Telegraph.co.uk* 06/03/2015)

L'îlot textuel guillemeté et les enjeux en termes de responsabilité et d'endossement énonciatifs

L'îlot textuel dans un titre de presse est ajouté par l'équipe éditoriale pour mettre à distance un segment textuel qui n'est pas pris en charge par le journaliste. Il matérialise ainsi une forme d'hétérogénéité montrée (trait « évidentiel ») et il est également le support d'expression d'une non-prise en charge (trait « aléthique »)⁷ par le rapporteur, comme dans l'énoncé suivant (déjà cité) qui évoque les propos tenus par John Major lors d'un entretien avec l'historien Peter Hennessy, entretien diffusé sur BBC Radio 4 :

(1) 'Gutsy' migrants deserve praise, says Major (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

⁷ Les traits « évidentiel » et « aléthique » ont été introduits par Patrick Dendale (1993) dans son étude du conditionnel journalistique.

Le titre présente un fragment citationnel réduit à l'adjectif guillemeté *gutsy*, dérivé du substantif *guts* présent dans le corps de l'article :

(8) "I saw people with guts and the drive to travel halfway across the world in many cases to better themselves and their families." (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

Par ailleurs, compte tenu de l'importance de ce terme dans l'argumentation développée par l'ancien premier ministre britannique, une aphorisation reprenant partiellement cette citation apparaît en intertitre de l'article :

(9) 'I saw people with guts and the drive to travel halfway across the world to better themselves and their families' (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

La séquence sur-assertée dans le corps de l'article donne donc lieu à deux reprises dans la titraille : l'aphorisation dans l'intertitre et l'îlot textuel dans le titre.

L'îlot textuel isole l'adjectif *gutsy* du reste du discours cité, ce qui peut aider le lecteur à attribuer l'« endossement énonciatif » au locuteur cité. Alors que l'adjectif est ostensiblement attribué à John Major, le reste du discours cité semble davantage pris en charge par le journaliste. Ce sont les propres mots du journaliste qui apparaissent après l'îlot guillemeté mais la responsabilité du point de vue exprimé incombe à l'ancien premier ministre britannique. Les guillemets jouent ici le rôle de marqueur de dissonance énonciative entre le discours du locuteur rapporteur et celui du locuteur cité.

Le journaliste, qui a la connaissance de l'ensemble des paroles prononcées, effectue un travail de sélection des paroles susceptibles d'être surassertées et détachées par l'intermédiaire d'un îlot textuel. Le rapporteur est bien le producteur d'une « énonciation interprétée », comme la nomme Agata Jackiewicz (2011, 106) : « L'énonciateur choisit de transmettre ce qu'il a identifié et reconstruit comme essentiel dans l'intention communicative manifestée par le locuteur ». Ce faisant, la responsabilité du rapporteur est également en partie engagée car son interprétation doit restituer au plus juste la force illocutoire de l'acte d'origine, ce qui n'exclut pas une mauvaise interprétation du vouloir dire du locuteur rapporté. L'on voit ainsi l'émergence possible d'une éventuelle

disjonction entre la visée illocutoire du locuteur cité et la mise en scène des paroles d'origine par le rapporteur, cette représentation de l'acte énonciatif d'origine résultant de l'interprétation du rapporteur au prisme de sa propre subjectivité.

L'influence du médium sur l'endossement énonciatif

Il peut être intéressant de comparer l'article paru dans le quotidien *The Daily Telegraph* avec sa version électronique publiée sur le site Internet *Telegraph.co.uk* :

(10) Sir John Major: Immigrants are grafters and natural Conservatives
(*Telegraph.co.uk* 12/08/2014)

La présentation du titre y est bien différente : la forme syntaxique retenue est une formule bisegmentale à « deux points » dans laquelle le segment gauche contient la désignation de la source énonciative (titre de noblesse et nom patronymique) tandis que le segment droit inclut le contenu propositionnel censé avoir été prononcé par l'aphoriseur. Par ailleurs, le texte de l'article est accompagné dans sa version électronique d'une photo de John Major.

En résumé, même si le contenu des deux articles est globalement identique, hormis le référent temporel mentionnant la date de diffusion de l'entretien à la radio⁸, le traitement de l'information semble quelque peu différent. Ce qui est mis en avant dans l'article papier, c'est le qualificatif *gutsy* qui dérive des mots effectivement pris en charge et assumés par John Major. Dans la version électronique, la prise de parole de l'homme politique est davantage formalisée par la mention complète du locuteur d'origine et le degré d'intervention du journaliste et de l'équipe éditoriale est bien plus important. L'endossement énonciatif dans l'article paru sur le site Internet est quelque peu incertain, quant à la paternité des mots rapportés constituant le discours cité. Sont-ils les mots du journaliste qui synthétise les propos de John Major ou reproduisent-ils les paroles de l'homme politique ? Par exemple, le mot *grafters* qui apparaît dans le titre ne semble pas avoir été prononcé par l'homme politique car il n'apparaît pas dans le corps de l'article. Le choix de ce substantif est en accord avec l'emploi de l'adjectif *gutsy* dans la version papier, ces deux termes

⁸ L'article électronique a été publié sur le site Internet la veille de la publication de l'article dans le quotidien.

appartenant au même champ sémantique. Par ailleurs, le segment attribuable à John Major n'est pas encadré de guillemets, ce qui tend à laisser la responsabilité énonciative des propos rapportés en suspens. L'absence de guillemets tend à conférer à cet énoncé un statut en partie indéterminé en matière d'endossement énonciatif.

Le traitement de l'information s'infléchit donc en fonction du medium textuel retenu pour l'article : tel est le constat relevé par la comparaison entre le format électronique (*web*) et le format papier (*print*) d'un même article.

Degré de prise en charge dépendant de l'extension de l'îlot guillemeté

Divers degrés de prise en charge peuvent être mis en évidence suivant l'extension du segment textuel guillemeté.

Il a été établi que la variation de l'extension de l'îlot textuel guillemeté accompagne le degré variable de prise en charge par le locuteur rapporteur de l'aphorisation qu'il rapporte. La présence d'un fragment guillemeté isole pour le lecteur les mots que le locuteur rapporté est censé avoir prononcés, comme en témoignent les deux titres ci-dessous :

(11) Boris Johnson: Gatwick to get new runway in 'political fix'
(*Telegraph.co.uk* 23/05/2014)

(12) David Cameron: Brussels has become 'too big and too bossy'
(*Telegraph.co.uk* 27/05/2014)

L'îlot textuel guillemeté apparaît tel une greffe dans le discours du journaliste-locuteur rapporteur, comme l'envisage Antoine Compagnon (1979, 31) : « La citation est un corps étranger dans mon texte, parce qu'elle ne m'appartient pas en propre, parce que je me l'approprie ». L'intégration d'un fragment citationnel dans le titre de presse est la trace des choix opérés par le locuteur rapporteur, qui attribue explicitement au locuteur cité l'endossement énonciatif du segment guillemeté.

Le rapporteur limite sa responsabilité à une prise en charge partielle au sein du titre d'article de presse car il met à distance et délimite formellement les propos exogènes, dont la responsabilité pénale et juridique incombe pleinement au locuteur cité. Le problème de la démarcation du discours cité ne se limite donc pas à des enjeux énonciatifs mais peut avoir des répercussions juridiques évidentes, ce qui met en

exerger le pouvoir détenu par les journalistes qui se doivent de respecter les usages et les normes de leur profession en matière de déontologie.

Le choix délibéré du journaliste de proposer une séquence textuelle guillemetée réduite révèle la posture énonciative adoptée par le rapporteur, le degré d'implication énonciative du rapporteur pouvant évoluer dans un domaine notionnel modélisé sous la forme d'un continuum par Elda Weizman (1984, 41) :

Quite different is the use of quotation marks to imply a whole variety of attitudes of the reporter towards the utterance in quotation marks. These attitudes may be described as a continuum ranging from careful reservation to ironic rejection.

La citation in medias res guillemetée : l'aphoriseur masqué

Dans certains articles, le titre contient uniquement une citation guillemetée : c'est ce que nous choisissons d'appeler dans cette étude une « citation *in medias res* ». Comme l'article de presse a souvent recours à des sources pluri-sémiotiques, l'absence d'attribution énonciative explicite peut être comblée par la présence d'une photo dévoilant l'identité de l'« aforiseur masqué ». C'est le cas notamment dans les articles publiés dans une version électronique où il est très commode d'enrichir le texte par l'ajout d'une image.

Soit l'article de presse suivant :

(13) 'Wealthy students should pay higher university fees' (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

L'article dans sa version papier parue dans le *Daily Telegraph* ne contient pas d'illustration et il est bien plus condensé que dans la version électronique publiée sur le site Internet du quotidien, dont le titre est :

(14) Universities 'should cut fees for students from poor homes' (*Telegraph.co.uk* 13/08/2014)

Une photo représentant des diplômés de l'université illustre le titre de l'article et le sous-titre indique qui est la source de cette recommandation :

(15) A study by the Independent Commission on Fees finds that most adults support a reduction in tuition fees for children from poorer families to address the gulf in access to university (*Telegraph.co.uk* 13/08/2014)

Quand l'aphorisation guillemetée n'est plus reproduite isolément dans le titre, le cotexte droit peut fournir l'attribution énonciative :

(16) 'Victims of IRA deserve payouts': Cameron launches bid for compensation (*Telegraph.co.uk* 03/05/2014)

La composition de la formule bisegmentale à « deux points » est ici originale : l'aphorisation occupe le segment gauche tandis que le segment droit contient la mention de l'aphoriseur et résume la décision prise par David Cameron. La mise en saillance de l'aphorisation ne nuit pas à la transmission du message car la source énonciative est explicitée ensuite.

En quête de l'instance de prise en charge énonciative : du locuteur pluriel à l'énonciateur non humain

L'analyse des titres d'articles de presse illustre la diversité des actes énonciatifs authentiques pouvant être rapportés par un journaliste. Alors qu'il est aisé de concevoir un acte de parole prototypique dans lequel un locuteur animé humain, caractérisé par sa singularité, prononce des propos qui vont être ensuite repris par un journaliste, la réalité des énoncés montre que cette scène énonciative archétypale du discours direct ne constitue pas forcément le parangon à partir duquel les autres énoncés apparentés au niveau syntaxique à du discours direct dériveraient nécessairement.

De la responsabilité individuelle à la responsabilité collective

Il est plus aisé d'imputer la responsabilité énonciative de propos ou d'opinions à un locuteur unique envisagé dans sa singularité qu'à un groupe d'individus s'exprimant non plus en leur nom propre mais sous couvert d'un groupe. S'exprimer au nom d'une communauté d'individus ou au nom d'une entreprise, d'une association, d'un collectif, c'est faire résonner une voix qui fusionne les paroles individuelles. Dans une telle configuration, l'évaluation de la responsabilité énonciative est moins évidente que lorsqu'un locuteur individuel exprime son opinion.

La mise en relation entre un dit et une origine énonciative ne va plus forcément de soi, lorsque la source énonciative est caractérisée par sa pluralité, comme dans l'énoncé suivant :

(17) Rural mobile phones useless once a week, say 35pc of villagers (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 10)

L'Ofcom, l'organisme de régulation des communications britannique, qui est l'homologue de l'Arcep française, donne les résultats d'une étude menée auprès des consommateurs britanniques utilisateurs de téléphones portables. Cette étude fait état des difficultés rencontrées par 35 % des habitants de communes rurales de moins de 2000 habitants qui n'arrivent pas à joindre leurs correspondants au moins une fois par semaine avec leur téléphone portable :

(18) Ofcom also found that in areas it described as "remote rural", which included villages with a population of up to 2,000, 35 per cent were unable to make calls at least once a week [...].(*The Daily Telegraph* 13/08/2014 10)

Le contenu propositionnel qui constitue le segment gauche du titre correspond à une statistique technique établie par l'Ofcom. Pourtant, cette donnée est présentée comme une citation, comme en témoigne l'usage du verbe de parole *say*. La pluralité constitutive de la source énonciative tend à remettre en cause l'interprétation de cet énoncé comme étant du discours rapporté. L'interprétation pragmatique et rationnelle de l'énoncé conduit à le rejeter à la périphérie du domaine notionnel des énoncés de discours direct authentiques et effectivement verbalisés. Le choix du verbe *say* tendrait à accréditer la thèse selon laquelle les utilisateurs endosseraient la responsabilité énonciative d'un acte de parole qui, en fait, n'a pas d'existence tangible. La composition même de la source énonciative, par sa nature plurielle, conduit l'analyste de discours à privilégier l'hypothèse logique de la non-prise en charge du contenu propositionnel pourtant attribué explicitement à cette source.

L'énoncé (17) présente un phénomène de « factualisation », comme nous le nommons. Il s'agit pour le journaliste de communiquer au lecteur une statistique, ce qui nous amène à réévaluer la responsabilité énonciative de l'énoncé. Si l'on envisage le discours rapporté comme un domaine notionnel orienté selon un gradient, cet énoncé sort de ce domaine notionnel au niveau pragmatique et sémantique et seule sa composition syntaxique l'assimile par sa proximité compositionnelle à un énoncé de discours direct.

Quand la nature de l'acte énonciatif d'origine est incertaine

La présence d'un segment contextualisant en position finale dans un titre de presse n'est donc pas toujours la trace du report d'une énonciation d'origine verbalisée à haute voix. Il se peut qu'un constat soit exprimé, étayé par les résultats d'une enquête ou d'un sondage, comme dans l'énoncé suivant :

(19) Doctors are against Scottish independence, poll shows (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

Selon une étude réalisée par le *British Medical Journal* et dont les résultats ont été publiés en septembre 2014, les médecins exerçant en Écosse sont majoritairement opposés à l'indépendance de l'Écosse.

Le segment contextualisant présent dans le titre contient le syntagme nominal *poll* associé au verbe *show*. Derrière un contenu propositionnel énoncé, il est possible de reconstruire une attribution énonciative humaine, le sondage ayant été préparé par des humains qui ont interrogé des médecins. La responsabilité énonciative est donc assurée par des locuteurs animés humains sans pour autant que ceux-ci aient nécessairement prononcé un discours oral. Ce sondage d'opinion a été réalisé sous la forme d'un questionnaire adressé aux médecins. Leurs écrits ont ainsi donné lieu à des reprises du contenu propositionnel mis en avant, ces reprises s'apparentant à du discours rapporté sous forme directe au niveau syntaxique.

Le cas du locuteur métonymique

Envisageons à présent le cas d'un « locuteur métonymique » :

(20) Ukraine close to war, says Germany (*Telegraph.co.uk* 06/05/2014)

Cet énoncé s'apparente à un discours direct dans lequel l'instance énonciative prenant en charge le contenu propositionnel rapporté est *Germany*, qui désigne un pays. Le pays ne pouvant être un locuteur humain, l'endossement énonciatif et la prise en charge de l'énoncé sont assurés, par métonymie, par la personnalité politique qui s'exprime au nom de l'Allemagne, en l'occurrence ici Frank-Walter Steinmeier, le ministre des affaires étrangères allemand. Cet effet métonymique ne doit pas être assimilé à une personnification, comme le soutient Michelle Lecomte (2002) dans son étude sur la mention de noms de pays

ou de villes dans la presse. Analysant les figures du discours dans l'œuvre de Racine, Pierre Fontanier (1818, 428) parle de « métonymie du contenant pour le contenu » lorsqu'un nom de pays est mentionné à la place de la mention de ses habitants. La métonymie, en tant que « figure isotopique », selon Marc Bonhomme (1998, 51), opère des « transferts de fonctions » entre diverses « composantes d'un domaine notionnel » (1998, 52). Ce linguiste relève la forte propension de la presse à user de ce qu'il appelle des « métonymies du lieu [qui] abondent dans les titres pour donner une résonance accrue aux événements » (1998, 55).

La prise en charge d'un contenu propositionnel par un énonciateur non humain ou la « médiativité » à l'œuvre

Nombreux sont les énoncés pour lesquels une occurrence de discours direct n'est pas reconstituable car il n'y a pas eu d'acte de parole dans le domaine extralinguistique. Néanmoins, la syntaxe de ces énoncés les apparente à des énoncés de discours rapporté au niveau formel.

De nombreuses recherches récentes en linguistique portent sur la « médiativité » que Jean-Claude Anscombe (2014, 8) définit comme « la mention de la source de l'information ». La médiativité est donc à l'œuvre quand un contenu propositionnel est mis en relation explicite avec une instance énonciative.

Quand l'instance énonciative prenant en charge un contenu propositionnel dans un titre est un sujet non animé, une réflexion doit être menée pour évaluer si l'énoncé en question peut s'analyser comme du discours rapporté, comme pour l'énoncé ci-dessous :

(21) Huge rise in sex offences on trains, official figures show
(*Telegraph.co.uk* 20/08/2014)

Cet énoncé se subdivise en deux parties séparées par une virgule. Il s'agit donc bien d'une structure bi-segmentale. Le journaliste livre aux lecteurs une donnée brute dans la première partie de l'énoncé (segment gauche) et c'est une valeur informative qui prédomine. La deuxième partie de l'énoncé (segment droit) contient la source de l'information, ici des statistiques officielles. Il n'y a pas eu d'acte de parole à proprement dit. Pourtant, la structure bi-segmentale employée mime véritablement celle employée pour relater une énonciation authentique.

De manière analogue, l'énoncé suivant présente le résultat d'une étude :

(22) UK's most deserted train station had 14 passengers last year, figures reveal (*Telegraph.co.uk* 02/05/2013)

Les verbes comme *reveal* et *show* en collocation avec le nom *figures* sont la trace d'une information attestée, le résultat d'une étude qui est annoncé au public.

Dans de telles structures, la source énonciative qui détient l'information peut varier mais l'information statistique dévoilée par un journal est à considérer comme une donnée qui va attirer l'attention du lecteur et l'informer.

La présence d'un « traï[t] sémantiqu[e] » « évidentiel » ou « médiatif » que Patrick Dendale (2014, 245-246) définit comme « la reprise à autrui de l'information donnée » est une caractéristique essentielle des énoncés qui présentent la source de l'information dans les titres de presse. Ces énoncés présentant des phénomènes de factualisation comportent dans leur segment droit un segment contextualisant d'un type particulier, qui se réduit à une incise contenant un syntagme nominal non humain et un verbe qui n'est généralement pas un verbe de parole.

La valeur médiative présente dans les titres d'articles s'efface quand le contenu propositionnel n'est plus introduit, la source de l'information apparaissant alors généralement dans les premières lignes de l'article comme dans l'article suivant :

(23) Asian gangs' 1,400 child sex victims in one town
Social workers too scared of being branded racist to act
Fear of being branded racist allowed 16 years of 'appalling' sexual abuse by
Asian gangs of at least 1,400 children in one town, an inquiry found.
(*Metro* 27/08/2014 1)

Le syntagme nominal *an inquiry* permet de connaître la source objective et irréfutable de l'information communiquée. Cette affirmation est étayée par une enquête et ne peut donc être contestée, ce qui souligne la pertinence de l'information communiquée au lecteur.

Voici quelques autres énoncés pour lesquels la médiativité assure la prise en charge énonciative d'un contenu propositionnel, sans qu'il soit pour autant possible de reconstruire un énoncé origine, remettant en cause l'interprétation de ces énoncés comme du discours direct :

(24) Upgrading existing rail network would be better value than HS2,
government analysis finds (*Telegraph.co.uk* 03/11/2013)
(25) Children's knowledge of nature is dwindling, study finds
(*Telegraph.co.uk* 28/04/2015)

(26) Ed Miliband's 'weak leadership' is swing voters' biggest concern, research shows (*Telegraph.co.uk* 12/08/2014)

(27) Rip up the busiest railways and replace them with bus lanes, says Thatcherite thinktank (*Telegraph.co.uk* 03/02/2015)

(28) Drivers caught twice on phone should face a ban, police urge (*Telegraph.co.uk* 02/03/2015)

Dans de tels énoncés, pour lesquels il n'y a pas eu de verbalisation effective, peut-on encore parler de discours rapporté ? S'agit-il seulement d'une structure syntaxique s'apparentant à du discours direct par la forme mais pas à du discours direct authentique, une analyse à la fois sémantique et pragmatique de l'énoncé rejetant une telle interprétation. Nous sommes bien en présence d'énoncés qui illustre ce que Monique De Mattia-Viviès (2006) appelle une « déconnexion forme/sens ». Dans de tels énoncés, le verbe *say* perdrait alors son sémantisme de verbe de report de paroles pour devenir le « verbe messenger » d'un contenu propositionnel à destination du lectorat de presse. Le verbe introducteur ressortit pleinement à l'expression de la fonction médiative assurée par l'incise.

Conclusion

L'article de presse, dans lequel le journaliste convoque fréquemment le discours d'autrui, est propice à l'emploi abondant de citations dans les titres de presse.

Les divers énoncés rassemblés dans le corpus de recherche montrent que le lecteur de presse et le linguiste étudiant le discours journalistique deviennent les témoins privilégiés d'oscillations entre divers degrés de prise en charge énonciative du contenu propositionnel rapporté dans un titre d'article.

Cette étude a souligné le rôle essentiel mais non univoque joué par la ponctuation dans le signalement de l'hétérogénéité énonciative des propos rapportés. Par ailleurs, en fonction de la nature de l'instance énonciative qui prend en charge le contenu propositionnel présenté sous la forme syntaxique d'une citation, le statut de ce qui tient lieu de citation peut être à reconsidérer.

Aux concepts de responsabilité, d'engagement et de prise en charge énonciatifs qui caractérisent un titre d'article de presse, peut être ajouté celui d'endossement énonciatif. L'étude a montré que l'endossement énonciatif peut s'infléchir notablement en fonction du support textuel (presse papier ou presse électronique), les titres de presse pouvant changer entre la version papier et la version électronique d'un article donné.

Enfin, certains énoncés qui s'apparentent au niveau formel à des énoncés de discours direct, car ils contiennent un contenu propositionnel et une incise assurant une fonction médiative n'ont pas pour fonction sémantique de rapporter des propos verbalisés mais bien de communiquer au lecteur une donnée nouvelle par un « effet de factualisation ». Leur présence dans un titre d'article de presse exploite les caractéristiques du medium journalistique en théâtralisant une information factuelle.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES DE PRESSE

Agency. "Children's knowledge of nature is dwindling, study finds." *Telegraph.co.uk*. 28 avril 2015. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/earth/environment/11568058/Childrens-knowledge-of-nature-is-dwindling-study-finds.html>>.

ASHCROFT, Michael. "Lord Ashcroft: 'I have never been a great believer in inherited wealth'." *Telegraph.co.uk*. 4 mai 2013. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/finance/personalfinance/10037208/Lord-Ashcroft-I-have-never-been-a-great-believer-in-inherited-wealth.html>>.

BLAIR, David. "Ukraine close to war, says Germany." *Telegraph.co.uk*. 6 mai 2014. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/ukraine/10810411/Ukraine-close-to-war-says-Germany.html>>.

DOMINICZAK, Peter. "David Cameron: 'People should have the freedom to hunt'." *Telegraph.co.uk*. 6 mars 2015. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/david-cameron/11454925/David-Cameron-People-should-have-the-freedom-to-hunt.html>>.

———. "Ed Miliband's 'weak leadership' is swing voters' biggest concern, research shows." *Telegraph.co.uk*. 12 août 2014. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/labour/11029688/Ed-Milibands-weak-leadership-is-swing-voters-biggest-concern-research-shows.html>>.

“Drivers caught twice on phone should face a ban, police urge.” *Telegraph.co.uk*. 2 mars 2015. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/11443874/Drivers-caught-twice-on-phone-should-face-a-ban-police-urge.html>>.

GRAHAM, Georgia. “‘Gutsy’ migrants deserve praise, says Major.” *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 4.

———. “Sir John Major: Immigrants are grafters and natural Conservatives.” *Telegraph.co.uk*. 12 août 2014. Consulté le 31 octobre 2014 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/conservative/11027798/Sir-John-Major-Immigrants-are-grafters-and-natural-Conservatives.html>>.

HALL, Melanie. “UK’s most deserted train station had 14 passengers last year, figures reveal.” *Telegraph.co.uk*. 2 mai 2013. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10032448/UKs-most-deserted-train-station-had-14-passengers-last-year-figures-reveal.html>>.

HOPE, Christopher. “Rip up the busiest railways and replace them with bus lanes, says Thatcherite thinktank.” *Telegraph.co.uk*. 3 février 2015. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/11385017/Rip-up-the-busiest-railways-and-replace-them-with-bus-lanes-says-Thatcherite-thinktank.html>>.

KNAPTON, Sarah. “Doctors are against Scottish independence, poll shows.” *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 4.

MENDICK, Robert. “‘Victims of IRA deserve payouts’: Cameron launches bid for compensation.” *Telegraph.co.uk*. 3 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/northernireland/10806890/Victims-of-IRA-deserve-payouts-Cameron-launches-bid-for-compensation.html>>.

PATON, Graeme. "Universities 'should cut fees for students from poor homes'." *Telegraph.co.uk*. 13 août 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/education/educationnews/11028436/Universities-should-cut-fees-for-students-from-poor-homes.html>>.

———. "Wealthy students should pay higher university fees'." *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 4.

Press Association, "Huge rise in sex offences on trains, official figures show." *Telegraph.co.uk*. 20 août 2014. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/11047362/Huge-rise-in-sex-offences-on-trains-official-figures-show.html>>.

ROSS, Tim. "David Cameron tells Eurosceptics: trust me I get it." *Telegraph.co.uk*. 10 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/david-cameron/10822553/David-Cameron-tells-Eurosceptics-trust-me-I-get-it.html>>.

———. "Upgrading existing rail network would be better value than HS2, government analysis finds." *Telegraph.co.uk*. 3 novembre 2013. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10423790/Upgrading-existing-rail-network-would-be-better-value-than-HS2-government-analysis-finds.html>>.

"Rural mobile phones useless once a week, say 35pc of villagers." *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 10.

THOMAS, Nathalie. "Boris Johnson: Gatwick to get new runway in 'political fix'." *Telegraph.co.uk*. 23 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/finance/newsbysector/transport/10850369/Boris-Johnson-Gatwick-to-get-new-runway-in-political-fix.html>>.

TROTMAN, Andrew. "Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget'." *Telegraph.co.uk*. 23 avril 2013. Consulté le 10 mai 2015

<<http://www.telegraph.co.uk/finance/financialcrisis/10013814/Angela-Merkel-Austerity-makes-it-sound-evil-I-call-it-balancing-the-budget.html>>.

WATERFIELD, Bruno. "David Cameron: Brussels has become 'too big and too bossy'." *Telegraph.co.uk*. 27 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015
<<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/eu/10858892/David-Cameron-Brussels-has-become-too-big-and-too-bossy.html>>.

YEATMAN, Dominic. "Asian gangs' 1,400 child sex victims in one town." *Metro*. 27 août 2014 : 1.

OUVRAGES ET ARTICLES DE RÉFÉRENCE

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 2014. « Présentation », *Médiativité, polyphonie et modalité en français*, Éd. Jean-Claude Anscombre, Evelyne Oppermann-Marsaux & Amalia Rodríguez Somolinos, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. (7-16).

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langue française* 73. (98-111).

BONHOMME, Marc. 1998. *Les figures clés du discours*. Paris, Seuil.

BOSREDON, François & TAMBA, Irène. 1992. « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" », *L'Information grammaticale* 54. (36-44).

CALABRESE, Laura. 2013. *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve, L'Harmattan-Academia.

CHARAUDEAU, Patrick. 2005. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles, De Boeck et Larcier/INA.

- . 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Énonciation et responsabilité dans les médias*, Éd. Alain Rabatel & Andrée Chauvin-Vileno, *SEMEN* 22, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (29-43).
- COMPAGNON, Antoine. 1979. *La seconde main ou le travail de la citation*. Paris, Seuil.
- CULIOLI, Antoine. 1980. « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », *La notion d'aspect*, Éd. Jean David & Robert Martin, Paris, Klincksieck. (182-193).
- DE MATTIA-VIVIÈS, Monique. 2006. « De la porosité des formes du discours rapporté aux cas de déconnexion forme / sens dans l'univers du récit », *Discours rapporté(s) : approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Éd. Catherine Delesse, Arras, Artois Presses Université. (29-52).
- DENDALE, Patrick. 1993. « Le conditionnel de l'information incertaine : marqueur modal ou marqueur évidentiel ? », *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Université de Zurich (6-11 avril 1992)*, Éd. Gerold Hilty, Tübingen, Francke Verlag. (165-176).
- . 2014. « Le conditionnel de reprise : apparition en français et traitement dans les grammaires du XVI^e au XX^e siècle », *Médiativité, polyphonie et modalité en français*, Éd. Jean-Claude Anscombe, Evelyne Oppermann-Marsaux & Amali Rodríguez Somolinos, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. (243-259).
- DESCLÈS, Jean-Pierre. 2009. « Prise en charge, engagement et désengagement », *Langue française* 162. (29-53).
- DESCLÈS, Jean-Pierre & GUENTCHÉVA, Zlatka. 2000. « Énonciateur, locuteur, médiateur », *Les rituels du dialogue : promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes*, Éd. Aurore Monod Becquelin & Philippe Erikson, Nanterre, Société d'ethnologie. (79-112).

- FONTANIER, Pierre. 1818. *Études de la langue française sur Racine*. Paris, Belin-Le Prieur.
- ISANI, Shaeda. 2011. « Of headlines & headlines: Towards distinctive linguistic and pragmatic genericity », *ASp* 60. (81-102).
- JACKIEWICZ, Agata. 2011. « Formes de responsabilité dans les discours rapportés », *La prise en charge énonciative : études théoriques et empiriques*, Éd. Patrick Dendale & Danielle Coltier, Bruxelles, De Boeck/Duculot. (93-115).
- KOREN, Roselyne. 1996. *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. Paris, L'Harmattan.
- . 2004. « Argumentation, enjeux et pratique de l'"engagement neutre" : le cas de l'écriture de presse », *SEMEN* 17, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (19-40).
- LACAZE, Grégoire. 2014. « Les verbes introducteurs de discours direct comme marqueurs de discours agonale dans *Le Monde* : mise en scène d'actes énonciatifs et création d'un ethos discursif », *Actes du CMLF 2014 - 4^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française. SHS Web of Conferences* 8. (2069-2084)
<http://www.shsconferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01069.pdf>.
- . 2015. « L'énonciation aphorissante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s) », *E-rea* 12.2
<<http://erea.revues.org/4200>>.
- LECOLLE, Michelle. 2002. « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *SEMEN* 15, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (97-112).
- LEWIN-JONES, Jenny & WEBB, Mike. 2013. « Ideology in Disguise: Place Name Metonyms and the Discourse of Newspaper Headlines », *Sociological Research Online* 18.4
<<http://www.socresonline.org.uk/18/4/18.html>>.

- MAINGUENEAU, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte*. Paris, Armand Colin.
- . 2013. « L'èthos : un articulatoire », *COntEXTES* 13
<<http://contextes.revues.org/5772>>.
- . 2014. *Discours et analyse du discours*. Paris, Armand Colin.
- MÅRDH, Ingrid. 1980. *Headlines: On the Grammar of English Front Page Headlines*. Malmö, C.W.K. Gleerup.
- MITCHELL, Philip. 2014. "The ethics of speech and thought representation in literary journalism", *Journalism* 15.5. (533-547).
- MOIRAND, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris, Presses Universitaires de France.
- NØLKE, Henning, FLØTTUM, Kjersti & NORÉN, Coco (éds). 2004. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris, Kimé.
- RABATEL, Alain. 2003. « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés », *Travaux de linguistique* 46, Bruxelles, De Boeck. (49-88).
- RABATEL, Alain & CHAUVIN-VILENO, Andrée. 2006. « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Énonciation et responsabilité dans les médias*, Éd. Alain Rabatel & Andrée Chauvin-Vileno, *SEMEN* 22, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (7-27).
- RABATEL, Alain & KOREN, Roselyne. 2008. « La responsabilité collective dans la presse », *Questions de communication* 13. (7-24).
- REBEYROLLE, Josette, JACQUES, Marie-Paule & PÉRY-WOODLEY, Marie-Paule. 2009. « Titres et intertitres dans l'organisation du discours », *Journal of French Language Studies* 19. (269-290).

- ROSIER, Laurence. 2005. « Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation remarquée des discours », *Cahiers de praxématique* 45. (103-124).
- . 2006. « Nouvelles recherches sur le discours rapporté : vers une théorie de la circulation discursive », *TRANEL* 44. (91-105).
- . 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris, Ophrys.
- SULLET-NYLANDER, Françoise. 1998. *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Thèse de doctorat. Stockholm, Stockholms universitet.
- VAN DIJK, Teun A. 1988. *News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press*. Hillsdale (New Jersey), Lawrence Erlbaum.
- VERINE, Bertrand. 2005. « Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives », *Cahiers de praxématique* 45. (177-202).
- WEIZMAN, Elda. 1984. « Some register characteristics of journalistic language: are they universals? », *Applied Linguistics* 5.1. (39-50).